

récompense que dans le ciel, et cependant il n'avait jamais sacrifié au luxe ni à la vanité. La religion qu'il avait célébrée avec gloire, la religion qu'il avait défendue avec courage, la religion dont il avait tant de fois montré la sublime consolation, vint à son aide au moment de sa mort ; un éclair de raison vint illuminer un instant sa dernière heure, et il en profita pour recevoir encore une dernière fois les douces consolations de l'Eglise. Il s'éteignit enfin, le 7 mars 1849, dans sa quatre-vingt-huitième année.

L'abbé Bonnevie nous a laissé quatre volumes de Sermons, panégyriques, oraisons et éloges funèbres, imprimés en 1823. On fut d'abord surpris qu'il livrât au public le fruit de ses labeurs et de ses veilles. Ne devait-il plus monter dans la chaire de vérité ? était-ce le dernier mot d'une voix qui s'éteignait ? était-ce un souvenir de reconnaissance qu'il accordait à l'empressement assidu que les fidèles avaient mis à l'entourer de de leurs sympathies religieuses ? On ne sut, dans le moment, comment on devait interpréter cette publication précoce. Mais en parcourant les notes bien peu nombreuses qu'il a laissées, nous nous sommes assuré que sa détermination fut encore l'effet de la bonté excessive de son cœur, un acte de simple complaisance.

Les stations de carême lui avaient attiré un grand nombre d'admirateurs dans le Midi et surtout à Marseille. Ne pouvant plus jouir du plaisir de l'entendre, on voulut se procurer au moins celui de le lire ; on le sollicita, on le pressa de publier ses discours. Il le fit avec cette aimable complaisance qui fut le type de sa conduite pendant sa longue vie. Il les envoyait à mesure qu'ils paraissaient à ses amis les plus dévoués, qui le remerciaient avec les expressions les plus tendres et les plus honorables, lui demandant, comme une faveur, de joindre au dernier volume l'envoi d'un autographe qu'il serait possible de coller, comme un souvenir plus expressif, sur le frontispice de l'ouvrage. Cependant, l'abbé Bonnevie ne publia qu'un choix de ses discours ; il pouvait encore prêcher une station entière sans qu'on eût à le suivre dans l'ouvrage qu'il avait mis au jour.

Disons-le cependant, si l'abbé Bonnevie eut des admira-